

C'était un moment de la semaine où il semblait que les discussions sur le lac Meech risquaient d'échouer. J'ai parlé de nos problèmes à mes homologues de Hongrie, d'Allemagne, de Roumanie, des États-Unis, du Royaume-Uni et de Yougoslavie, et ils ne pouvaient pas croire qu'un pays aussi envié et respecté que le Canada puisse compromettre son avenir, particulièrement pour une question de différence de cultures, car c'est la marque du Canada, la réussite qui est admirée dans le monde entier, le succès que les nouveaux gouvernements en Tchécoslovaquie, en Union soviétique, dans l'Allemagne réunifiée et dans la nouvelle Afrique du Sud voudront imiter. Paul Desmarais a dit l'autre jour souhaiter voir les Canadiens montrer autant de respect pour leur extraordinaire pays les étrangers.

Et puis, samedi en toute fin de soirée, après une semaine de forte émotion et d'un extraordinaire savoir-faire, les onze premiers ministres du Canada signaient l'Accord du Lac Meech, réintégraient complètement le Québec au sein de la famille constitutionnelle, établissaient un programme pour d'autres réformes, et prouvaient que les aptitudes au compromis et au bon sens, que le monde reconnaît au Canada, avaient encore leur place.

Je voudrais m'attarder sur deux aspects de ce processus.

Le premier, c'est l'hommage qu'il convient de rendre aux qualités qui animent cette nation, et aux personnes qui appliquent ces qualités avec une telle compétence. Il est commun de critiquer les conciliateurs, et de glorifier les entêtés et les obstinés. Mais personne ne voudrait pourtant d'un Rambo pour diriger sa famille, son entreprise, ou son pays. D'ailleurs, durant l'année écoulée à travers le monde, nous nous sommes réjouis de la fin des régimes qui gouvernaient par décrets ou par la force. Ces qualités de conciliation sont la marque de fabrique du Canada, et elles n'ont jamais été plus évidentes qu'au cours de la semaine dernière. J'étais fier du premier ministre de ma province, Don Getty, qui tenait bon dans tout ce tumulte. Mais l'homme qui a rendu tout cela possible était celui qui présidait le débat. Brian Mulroney était au mieux de ses capacités, et a prouvé que la fermeté et la conciliation peuvent aller de pair.

Mais l'autre réalité du débat sur l'Accord du Lac Meech, c'est qu'il a permis de révéler un mécontentement - un malaise canadien - qui devrait nous alerter sur d'autres problèmes réels de la société canadienne. Cet Accord n'est pas parfait, car aucune entente constitutionnelle ne peut l'être. Mais il n'est pas imparfait au point de justifier la colère et la peur qui ont tristement marqué l'année écoulée au Canada. L'Accord du Lac Meech est devenu le paratonnerre de revendications dans toutes les régions du pays, et des gens qui s'entendaient sur bien peu de choses, ont trouvé une cause commune contre le Lac Meech. Je crois qu'il faut nous demander pourquoi cela est arrivé, et ce qu'il est nécessaire de faire maintenant en conséquence.